

Jeu

Revue de théâtre

Toujours jeune : le Théâtre Bouches Décousues / *Traces.* *Théâtre Bouches Décousues. 25 ans*

Patricia Belzil

L'enfant au théâtre
Numéro 142, 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/66368ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belzil, P. (2012). Toujours jeune : le Théâtre Bouches Décousues / *Traces. Théâtre Bouches Décousues. 25 ans. Jeu*, (142), 130–131.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

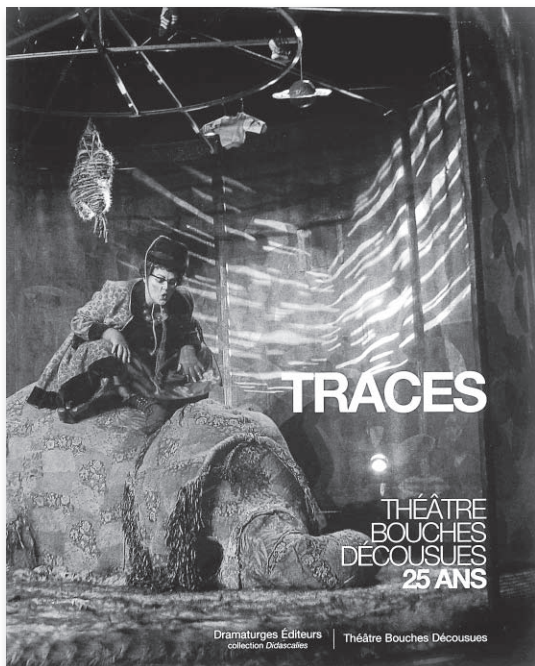
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Traces. Théâtre Bouches Décousues. 25 ans

DRAMATURGES ÉDITEURS/THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES, COLL. « DIDASCALIES », MONTRÉAL, 2010, 127 P., ILL.

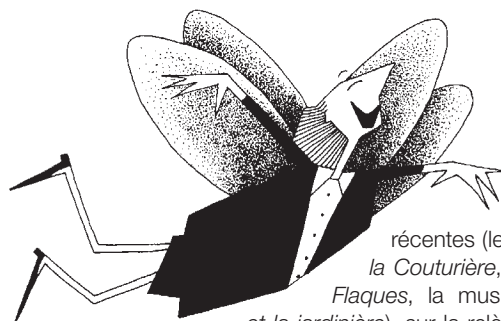
PATRICIA BELZIL TOUJOURS JEUNE : LE THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES



La petite jeune parmi les vieilles compagnies de théâtre jeunes publics, le Théâtre Bouches Décousues, fêtait ses 25 ans en 2011. Une jeune, en effet, si on songe au Théâtre de l'Œil, aux Deux Mondes (ex Marmaille), au Théâtre de Quartier et au Carrousel. La compagnie, fondée par Jasmine Dubé et Marc Pache, qui en sont toujours les codirecteurs, se situe dans la queue de cette génération bouillonnante de l'AQJT (Association québécoise du jeune théâtre) – une génération qui, enfin, allait professionnaliser un art et lui donner les moyens de créer et de diffuser des spectacles de haute qualité. Dans *Traces*, l'album-souvenir que Bouches Décousues publie à l'occasion de son anniversaire, c'est aussi l'histoire de ces beaux jours du théâtre jeunes publics québécois qui est évoquée, et la reconnaissance dans le monde entier de cet art destiné aux enfants qui offrira à ses observateurs assidus – dont je suis – quelques-uns de leurs plus grands plaisirs théâtraux, toutes catégories confondues.

En papier glacé et en couleur, généreusement illustré (photos de productions, dessins d'enfants inspirés des spectacles, croquis des scénographes et jolies illustrations de Sylvie Daigle, notre graphiste chez Folio et





Garetti), l'album constitue un écrin luxueux pour coucher ces souvenirs. Sous les plumes de Paul Lefebvre et de Karine Vigneau, on y lit d'abord les circonstances, comme souvent fortuites, qui ont mené à la fondation de la compagnie. Le succès, immense et inattendu, de la toute première pièce de Jasmine Dubé, *Bouches Décousues* (créée par le Théâtre Pince-Farine en 1984, dans une mise en scène de Louis-Dominique Lavigne, puis promenade à travers le Québec), allait inciter ses créateurs à mettre sur pied leur propre structure, sous le nom éponyme de Théâtre Bouches Décousues, puisque le titre du spectacle portant sur les abus sexuels reflétait le mandat que son auteure entendait poursuivre avec ses complices : un théâtre établissant un dialogue véritable entre adultes et enfants, où il n'y aurait pas de sujets tabous. Comme le souligne avec justesse Diane Pavlovic dans son texte sur la dramaturgie de Jasmine Dubé¹, la jeune auteure allait en outre approfondir, dans les œuvres suivantes, son exploration des mots et de la langue.

Après trois premiers spectacles où l'intention didactique était claire (*Bouches Décousues*, *le Mot de passe* et *Jouons avec les livres*), le théâtre de Jasmine Dubé a su déployer un imaginaire réjouissant sur un arrière-fond social tangible, ses personnages étant toujours bien de leur temps... Observant les rituels du matin (*Petit Monstre*) et du soir (*le Bain*), l'auteure ne craint pas de souligner les subtiles manipulations des grands et des petits, les manèges et les bouderies, mais aussi la tendresse et l'amour inconditionnel qui finit par triompher de tous les conflits. Il n'y a ici personne de parfait, et l'enfance est parfois restée en travers de la gorge des adultes, qui se sont endurcis (*Pierrette Pan*, *ministre de l'Enfance et des Produits dérivés*). Les mères travaillent (pompière, politicienne...), et les parents tentent d'accorder du « temps de qualité » à leur progéniture dans un horaire qui leur laisse de moins en moins de liberté, les enfants négociant tant bien que mal, faisant un petit chantage affectif, parfois, à « leurs adultes » qui, on le sait, culpabilisent si aisément...

D'autres articles portent sur la traduction (entretien avec Linda Gaboriau, qui signale les beaux défis que représente ce théâtre poétique, aux sens ramifiés), sur « L'enjeu de la diffusion » et les tournées, sur l'intégration des autres arts dans les pièces

récentes (les arts visuels dans *la Couturière*, la danse dans *les Flaques*, la musique dans *Gingko et la jardinière*), sur la relève en dramaturgie, encouragée par la compagnie avec, d'abord, *Mika, l'enfant pleureur* de Pascal Chevarie et *Léon le nul* de Francis Monty en 2005, puis avec *les Flaques* de Marc-Antoine Cyr en 2006, projet d'écriture dont la directrice a accompagné le lent mûrissement depuis 2002.

Dans ce numéro où figure un dossier sur « L'enfant au théâtre », on n'oubliera pas de mentionner quelques textes soulignant « Le cœur de la démarche » du Théâtre Bouches Décousues : l'« intégration des enfants au processus de création », où l'on raconte, entre autres, l'aventure de la résidence de la compagnie à l'école primaire Saint-Arsène, dans le quartier Villeray, depuis 1999. Cette féconde expérience n'apparaît finalement que comme l'aboutissement naturel d'une démarche qui, dès les débuts, passe par un contact soutenu avec le milieu de l'enfance : établir un dialogue, toujours, ainsi que le suggère le nom de la compagnie, nous l'avons vu. Loin d'être un processus figé, cette pratique prend différentes formes selon les projets : rencontres d'animation, ateliers de sensibilisation aux arts, groupes témoins...

L'ouvrage compte certes des redites et des chevauchements, ce qui est inévitable dans ce genre de publication. On s'attend aussi à une certaine autocongratulation : après tout, on se fête, on se célèbre ! On pourra regretter toutefois qu'on ait renoncé à glisser ici ou là des articles qui auraient pu donner à lire la réception critique – la plupart du temps très positive, du reste – des spectacles de la compagnie. Seul le compte rendu du premier spectacle dans *Jeu 46* signale le potentiel de la jeune compagnie et de son auteure maison, tel qu'entrevu alors par Diane Pavlovic.

Traces demeure un précieux objet que toute compagnie qui franchit le cap du quart de siècle devrait pouvoir s'offrir, à soi et à son public. Les textes de l'album, signés par Pascal Chevarie et six collaborateurs, brossent le tableau d'une pratique passionnée, engagée, en constante recherche. C'est ainsi qu'un théâtre reste jeune. ■

1. « Ouvrir les mots, voguer sur l'eau. Le Théâtre Bouches Décousues, côté textes », p. 41-44.

Illustrations de Sylvie Daigle pour *Petit Monstre* et *Pierrette Pan...*, reproduites dans *Traces*, Montréal, Dramaturges Éditeurs/Théâtre Bouches Décousues, 2010, p. 38 et 47.